

# L'Impartial.

F. J. Luote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. 1

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 10 Aout, 1893.

No. 8.

Cartes d'affaires.

**J. Doiron, M. D.**

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Hacett Ecr.  
TIGNISH, I. P. E.  
Juin 15 63 tf

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
**H. J. McNEIL,**  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

**J. J. GAUDET,**  
dealer in  
DRY GOODS, GROCERIES  
Boots and Shoes, etc etc  
My motto: quick sales and small  
profits  
Correspondences solicited for country  
produce  
**MILL RIVER  
P. E. I**

**D. J. Doiron.**

Tailleur d'après le Systeme le  
PLUS MODERNE ET LE  
MIEUX APPRECIÉ.  
Prix modéré. Satisfaction gar-  
antie.  
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.  
catholique.  
2m jt 13 '93

**JOSHUA GAUDET,**  
General dealer,

Our stock is always complete and  
consists of the best at the same time  
we claim to sell as cheap as any house  
in the province  
**PETERVILL, P. E. I**

**SELLING OFF**

**VENTE A**

**REDUCTION.**

D'ici à trente jours, je ven-  
drai au prix contant le stock  
que j'ai maintenant en mains;  
consistant en GROCERIES,  
MEUBLES, OBJETS DE  
FANTAISIE, BOTTES, et  
SOULIERS (une spécialité)  
QUINCAILLERIE,  
Peintures, Huiles, Téré-  
benthine, etc.  
Ne manquez pas cette occasion.



**AVIS!**

Comme je dois prochaine-  
ment faire un changement  
dans mon commerce, j'avertis  
tout ceux qui me doivent de  
venir régler leur compte d'ici  
au 25 Juillet, autrement des  
procédés en loi seront pris  
contre eux.

**I. S. CHAISSON,**  
TIGNISH, I. P. E.  
Juin 15 93. tf.

Ripans Tabules relieve headache.

**J. H. Myrick & Co.**

Offer their large and well assort-  
ed stock of

**DRY GOODS**

**Hardware and  
GROCERIES**

at prices entirely satisfactory to  
the purchaser.

They have some special lines  
imported direct from the

ENGLISH  
MANUFACTURERS

that are meeting with rapid  
sale, and the approval of the  
consumer.

A large arrival of  
NEW CROP BARBADOES

**MOLASSES**

is a LEADER in their stock of  
Sweets.

When you want

**FLOUR**

here is the place to buy it.

**JUST TRY**

some of their

**\$3.90**

Grade. it is a

**DAISY.**

You can find all you require  
in their stores at

**TIGNISH &  
ALBERTON,**

and every article produced by  
Farmers or Fisherman is taken  
in exchange.

Tignish, June 16 '93 tf ch w

**F. PETERS,**

DEALER IN

**DRY GOODS,  
GROCERIES, BOOTS, SHOES,  
Earthenware,**

And a general assortment of  
**FLOUR, FEED,  
TEA, Sugar, Etc.**

Shipper of Country Produce

**MILL RIVER, P. E. Island**

Did you see our visiting  
cards? Well you ought to-  
Ripans Tabules: best liver tonic.

**A. POIRIER,**

Dealer in  
**DRY GOODS, GROCERIES,**

Boots and shoes. Fancy  
goods, Books etc,  
Country Produce bought and  
sold

**KILDARE STATION  
P. E. Island**

**Mort Horrible**

JETE DANS UNE MACHINE A BATTRE

Paducah Ky., 6.—Dans le com é de  
Graves, près de Wingo, pendant qu'ils  
battaient du blé, un nègre et un blanc  
se querellèrent; le nègre blessa le  
blanc à la main avec un couteau. La  
vue du couteau et du sang mit les  
émoins blancs en fureur, ils s'empra-  
rèrent du nègre, le jetèrent dans la  
machine à battre et le tuèrent.

Parmi les spectateurs de cette hor-  
rible scène se trouvait un fils du nègre  
qui, pour défendre son père, saisit une  
fourche et la tourna contre les ou-  
vriers; l'un d'eux fut tué. La foule se  
rejeta sur le garçon, mais il put  
s'enfuir.

Pour un verre de biere

ASSASSINAT SUIVI DE LYNCH

Denver, Col.,—Samedi soir, Daniel  
Arata, propriétaire de l'Hotel  
d'Italie, a tué Benj C Lightfoot, âgé  
de 60 ans, un des vétérans de la grande  
Armée. Une querelle s'était é-  
levée entre eux à propos du prix d'un  
verre de biere. Arata a été arraché  
hier soir de la prison du comté par la  
foule qui conduisait le fils de Lightfoot,  
pendu à un arbre et criblé de balles.

Tues Par des Chinois.

DEUX MISSIONNAIRES MIS A MORT

Vancouver, 7.—On a appris ici le  
meurtre de deux missionnaires suédois  
par des Chinois fanatiques, à Sing Pu.  
Les révérends Wikholm et Johnson  
sont arrivés à Sing Pu au mois d'avril  
dernier. Non seulement ils ne firent  
pas de conversions, mais ils soule-  
vèrent même la populace contre eux.

Avertis par des serviteurs qu'ils al-  
laient être tués le 1er juillet, ils n'en  
firent aucun cas. A la date fixée, une  
foule d'individus se rendit à la mai-  
son des deux missionnaires et se mirent  
à la démolir avec des pierres.

Les missionnaires tentèrent de se  
sauver, mais ils tombèrent bientôt en-  
tre les mains de la populace. Wikholm  
a eu le crane fracassé avec une hache  
et Johnson a été battu à mort avec  
des baguettes de bambou et des bar-  
res de fer.

Gare au cholera!

Washington, D. C., 29.—Le choléra  
fait des ravages à Naples et les immi-  
grants se préparent en grand nombre  
à partir pour l'Amérique. Les autori-  
tés sont sur leurs gardes.

Incendie a Paris.

Paris, 31.—A 4 heures du matin,  
un incendie s'est déclaré à Borch, un  
faubourg au sud-est de Paris, sur la  
rive droite de la Seine. En dépit des  
efforts des pompiers, les flammes ont  
gagné du terrain et en peu de temps  
trente maisons ont été détruites. Le  
feu s'est déclaré vis à vis des entrepôts  
de vin.

Le vent soufflait dans une direction  
qui a poussé les flammes au delà de  
l'espace libre et bientôt les entrepôts  
de vin ont été en flammes. Dix mille  
barriques et cinq cents onneaux de vin  
ont été consumés. Les pertes s'élèvent  
à 4,000,000 de francs.

Au tribunal de police correc-  
tionnelle.

Le président au témoin qui  
vient de prêter serment:

—Maintenant, dites-nous tout  
ce que vous savez.

—Tout ce que je sais, répète  
l'autre, ahuri.

—Dépêchez-vous!

—Cela sera long: je sais lire,  
écrire, compter, un peu de botani-  
que, de cosmographie...

Le tribunal s'évanouit,

\$1,000 pour un bras.

UN MANCHOT OFFRE CETTE SOMME.

St Louis, Mo.,—Il y a en cette ville  
un homme qui est à la recherche d'un  
bras. Le prix offert est de \$1,000.

M. Théodore Lee, de cette ville, est  
manchot, et c'est à grande peine de  
sa vie.

M. Lee a reçu ces jours derniers la  
visite d'un médecin, un spécialiste de  
grand renom, qui lui a appris une  
chose fort agréable. Il lui dit:

"J'ai su que vous souffriez beaucoup  
à cause de la perte d'un bras. Alors  
j'ai résolu de vous consolider en venant  
vous apprendre que nous, médecins,  
pouvons vous rendre le membre que  
vous avez perdu aussi facilement que  
nous posons un œil de lapin dans l'or-  
bite du malheureux qui a eu le mal-  
heur de perdre un œil."

Comment cela s'écrit M. Lee, ay-  
ant encore des doutes.

Le médecin répondit qu'il était fa-  
cile de graffer un membre sur le moi-  
gnon d'un autre de telle sorte qu'au  
bout de quelque mois on pouvait le  
mouvoir comme si on l'avait en toute  
sa vie.

Mais l'inconvénient, s'écria le spé-  
cialiste, c'est de découvrir la personne  
qui serait décidée pour une certaine  
somme d'argent à se laisser enlever  
un bras pour que je puisse l'adapter  
au bout de bras qui vous reste en-  
core.

M. Lee, qui est riche, a alors dit  
qu'il donnerait \$1,000 pour un bras.

Quand M. Lee, aura trouvé la per-  
sonne qui consentira à se faire ampu-  
ter un bras pour l'amour de quelques  
billets de banque, le spécialiste com-  
mencera sur M. Lee l'opération qui  
consistera à couper les extrémités des  
deux moignons, puis à adapter le mem-  
bre acheté sur le bout de bras qui  
reste au manchot, et quand au bout  
de quelques mois, la circulation du  
sang sera établie entre les deux parties  
du membre, M. Lee se trouvera avec  
deux bras.

On doute que M. Lee puisse trouver  
la personne qui consentira à devenir  
manchot pour qu'il le ne soit plus lui-  
même.

La revolution au Nicaragua.

San Juan del Sur,—On s'attend à  
ce que Grenada, occupée maintenant  
par les troupes du gouvernement, va  
capituler d'ici à quelques heures. On  
dit que la situation des troupes du  
gouvernement à Grenada, est sé-  
rieuse.

Le général Zelaza, chef des troupes  
révolutionnaires, a occupé Masaza, à  
part Managua, et a pris ces deux vil-  
les après des combats acharnés et de  
grandes pertes de part et d'autre. Il  
assiège Grenada avec une capitulation  
prochaine. Si l'on en croit les dernières  
nouvelles du Nicaragua, les choses  
ont une fort mauvaise apparence pour  
le pays.

Vin de rhubarbe.

La rhubarbe croît si facilement qu'il  
est facile d'en faire du vin de bon  
gout, et égal, en qualité, à n'importe  
quel vin. Le meilleur temps de le  
fabriquer est en juillet, parce que alors  
les feuilles contiennent une plus grande  
qualité d'acide qui est le principal in-  
grédient qui entre dans la composition  
du vin. De la force de l'acide dépendra  
la force du vin. Voici la recette.

A chaque gallon d'eau douce, ajou-  
tez cinq livres de rhubarbe crue coupée  
en tranches minces et broyées. Lais-  
sez reposer pendant neuf jours, remu-  
ant trois fois par jour; couvrez le  
le baril avec un linge; passez au ta-  
mis, puis à chaque gallon de liqueur,  
ajoutez quatre livres de sucre blanc,  
ajoutez le jus de deux citrons et l'é-  
corce d'un Laissez fermenter pendant  
trois semaines, et ajoutez une chopine  
d'eau de vie. Mettez et bouteilles et  
en octobre ajoutez à chaque bouteille  
une cuillerée à soupe d'eau de vie et  
une cuillerée à thé de sucre blanc.

N'oubliez pas le jour de la  
ête nationale à Bloomfield.

Le fondateur de Detroit

On vient de célébrer à Detroit, Mi-  
chigan, par une grande fête publique,  
le deux-centième anniversaire du dé-  
barquement d'Antoine de la Mothe  
Cadillac, l'explorateur, français à  
l'endroit même où s'éleva aujour-  
d'hui la ville.

C'est le 24 juillet 1693 que Cadil-  
lac explora pour la première fois la  
rivière Detroit; mais ce n'est en réa-  
lité qu'en 1701 qu'il fonda la ville, en  
construisant le fort Pontchartrain.  
Le fête organisée par la Société his-  
torique du com é de Wayne et les  
sociétés Lafayette et St Jean-Bap-  
tiste, a été une des plus brillantes qui  
aient été données dans cette ville. La  
célébration a commencé par le défilé  
d'un grand cortège: à travers les prin-  
cipales rues; puis il y a eu d'intéres-  
sants exercices à l'Auditorium.

Un des orateurs a fait, à ce propos,  
le panegyrique de Cadillac. Né en  
Gascogne, Antoine de la Mothe Ca-  
dillac, était capitaine de marine lors-  
qu'il se rendit en Acadie, aujourd'hui  
la Nouvelle-Ecosse, et, en 1691 il  
obtint la concession de l'île Mount  
Desert (Maine). Il commanda la  
colonie de Michilimackinac de 1691  
à 1697, fonda Detroit en 1701, comme  
nous l'avons dit, et eut à surmonter  
de grandes difficultés pour s'y main-  
tenir. Il fut gouverneur de Louisiane  
de 1712 à 1717, construisit des forts  
chez les Aléoutiens et les Nachitoches  
et eut de sérieuses difficultés avec les  
Natchez.

Cadillac mourut vers 1719, et, en  
1783, ses descendants parvinrent à se  
faire restituer une partie de ses pro-  
priétés dans le Maine.

Les deux races

Le Dr Bourriot, d'Ottawa, contri-  
bue à un journal du Canada, les ré-  
flexions suivantes qui méritent d'être  
lues.

"En toute probabilité la langue  
française continuera dans un avenir  
bien éloigné à être celle d'une partie  
nombreuse et importante de la popu-  
lation du Canada, et elle exercera,  
par conséquent, une grande influence  
sur le développement physique, intel-  
lectuel et moral du pays. De même  
que dans le passé, les deux nationa-  
lités française et anglaise, ont travail-  
lé de concert à l'éducation de cette  
confédération; de même qu'elles se  
sont toujours élevées au dessus des  
rivalités et des antagonismes issus des  
différences d'opinion, aux heures de  
crise de notre histoire, rivalités et an-  
tagonismes, que le bon sens, la rai-  
son et le patriotisme de nos hommes  
d'état des deux races ont su dissiper  
et faire disparaître, ainsi nos neil-  
leures et nos plus belles intelligences  
à quelque nationalité qu'elles appar-  
tiennent, sauront établir entre elles  
une noble rivalité, et développer le  
génie respectif de leur race, sur le  
terrain plus noble, plus élevé de la  
littérature, de l'histoire, des arts et  
des sciences.

"S'inspirant aux mêmes sources et  
obéissant à des sentiments et à des  
aspirations ayant la même origine pa-  
triotique, ces hommes distingués,  
quelle que soit la différence qui ex-  
iste dans leur langage et leur tempé-  
rature, travailleront à faire dispa-  
raître des préjugés invétérés et à ra-  
mener dans la vie et les relations  
sociales entre races, ce charme et  
cette entente, qui sont l'apanage de  
la culture intellectuelle et morale.  
En provoquant et en cultivant ainsi  
les sympathies entre les divers élé-  
ments de notre population, en faisant  
disparaître ce provincialisme que l'on  
devrait appeler étroitesse d'esprit, en  
développant notre expérience et nos  
connaissances, en montrant plus de  
sympathie au talent qui naît et croît  
sur notre sol, au lieu de chercher  
à le dénigrer et à l'étouffer, enfin en  
ajoutant plus de confiance et de foi  
en nous-mêmes et dans les ressources  
intellectuelles que la Providence nous  
a départies, nous pouvons espérer at-  
teindre un niveau de vie intellectuelle  
beaucoup plus élevé, et sentir sur notre  
caractère national la complète influ-  
ence de ce qui peut le mieux élever le  
peuple canadien, et le rendre plus  
heureux et plus sage."